Natalia Kuzmenko consultant un ouvrage de photographies sur la ville de Lviv au marché aux livres de Kiev, le 24 juillet.

Après le front, des livres pour résister

Au premier jour de l'invasion russe de 2022, la vie de Natalia Kuzmenko bascule. Elle s'engage dans l'armée ukrainienne pour défendre son pays. Aujourd'hui, elle a rangé son treillis pour tenir une librairie.

Le jour se lève sur Kiev, laissant à l'obscurité le hurlement des sirènes. Depuis le début de l'été, les attaques de drones et de missiles russes se sont intensifiées sur la capitale ukrainienne. Natalia Kuzmenko se faufile dans les couloirs du métro pour rejoindre sa librairie indépendante Zbirka – « collection » en français –, située dans une impasse près de la porte Dorée. Un quartier bourgeois bohème qui regroupe son lot d'artistes, d'amateurs de mode et d'apprentis écrivains.

Dès l'entrée de ce véritable cabinet de curiosités, la guerre frappe de nouveau. Impossible d'y échapper. Disposés minutieusement, les livres de photographies de reporters ukrainiens, qui ont couvert l'actualité de la dernière décennie, sont mis à l'honneur, de la « révolution de la Dignité », en 2014 – aussi appelée révolution de Maïdan – à l'invasion russe, en 2022. *« C'est un devoir, je dois lutter contre l'envahisseur par mes choix de livres. Après avoir servi dans l'armée, je ne pouvais pas retourner à la vie civile sans continuer à m'engager pour l'Ukraine. C'est une forme de* soft power », se réjouit-elle en ajustant ses lunettes. Originaire de Poltava, à 300 km de Kiev, la jeune femme de 31 ans a eu plusieurs vies avant de proposer →

des conseils de lecture. Diplômée en littérature ukrainienne à l'université de Kharkiv, elle effectue un bref passage au sein d'agences de publicité de la capitale, avant d'être bouleversée par l'invasion russe, le 24 février 2022. Le choc ne dure qu'un instant, laissant place à la rage de protéger sa nation, coûte que coûte. Dès les premiers jours de l'agression, elle récupère des trousses de secours de premier soin, des habits et des vivres afin que des associations puissent les acheminer vers le front pour les soldats. S'ensuit le déclic : *« Quand j'ai vu les images de la bataille de Marioupol, en mars 2022, j'ai trouvé cela impitoyable. Notamment le bombardement de la maternité. Mon peuple se faisait littéralement massacrer, ça m'a bouleversée. »*

TIRS D'ARTILLERIE ET INSOMNIES

En avril 2022, Natalia s'engage comme soldate. Elle restera sur le front un an et sept mois. *« Je ne peux pas vous dire où j'ai été déployée*, précise la jeune vétérane. *Je suis fière d'avoir servi mon pays, mais la guerre est sale. La mission n'était ni belle ni drôle. »* À 29 ans, elle bascule dans un monde de tirs d'artillerie et d'insomnies. Un univers sombre et violent, loin des rues de Kiev et des rires qui ponctuent sa vie depuis l'enfance. En s'engageant, elle observe que des amitiés s'estompent, que des proches s'éloignent : prendre les armes n'est pas encouragé par tous. *« À ce moment, je ne les juge pas et je les comprends. Pour moi, c'était nécessaire de défendre mon pays. »*

De ce déploiement face aux troupes russes, elle garde des photos avec ses *« frères d'armes »*. Sur l'une d'elles, ils s'esclaffent dans une cuisine. Une autre montre la douille de la première balle de fusil d'assaut qu'elle a tiré. Peu de femmes ont servi dans les rangs ukrainiens – environ 70 000 auraient été engagées depuis 2022 sur un total de 900 000 à un million de soldats. Une fierté supplémentaire pour l'ancienne combattante : *« Si je dois encore défendre mon pays, je le referai. »* Lorsqu'elle range son treillis et revient à la vie civile, en novembre 2023, elle passe beaucoup de temps à se retourner dans son lit. *« J'étais très fatiguée, j'ai enchaîné beaucoup de nuits blanches au front. J'étais à bout de nerfs, c'est tout »*, précise-t-elle brièvement. La plaie est encore béante, Natalia ne souhaite pas s'épancher. Un silence, puis elle admet qu'après avoir combattu au front, on se sent *« impuissants »* face à la situation. Le 6 novembre 2023, elle poste sur son compte Instagram une photo d'elle en pyjama. En légende, elle écrit : *« J'ai terminé mon service dans les forces armées. Encouragement et force aux militaires. Gloire éternelle à ceux qui sont restés dans cette guerre. Retour à la vie civile, à la maison. »*

Peu à peu, un sentiment de culpabilité s'installe. Il lui faut réagir. Adolescente, elle parcourait les recueils de poèmes des ukrainiens Tarass Chevtchenko ou d'Ivan Franko et rêvait d'ouvrir sa propre librairie. C'est chose faite en février 2024, après y avoir investi toute son énergie et ses économies. De Paris à Berlin, Natalia a visité les librairies les plus iconiques pour trouver l'inspiration et demander des conseils. *« Je voulais un lieu à la croisée de Shakespeare and Company et de la Librairie sans titre, à Paris, et de Do you read me ? ! à Berlin »*, explique la jeune femme en rangeant des vinyles, grimpant de-ci, de-là sur les escabeaux pour classer des albums.

UN DÉFI QUOTIDIEN

Les rayons de sa librairie sont à l'image de ses centres d'intérêt : littérature, photographie, architecture, design, mode, cinéma et littérature engagée. *« Ces livres sont choisis pour détruire la propagande russe, encore très présente en Ukraine »*, reprend, toujours combative, la boulimique de lecture en montrant un ouvrage sur l'histoire de la Crimée et un autre qui raconte la vie à Kherson sous l'occupation russe en 2022. D'autres livres retracent l'histoire du bolchevisme ou, plus légers, détaillent les meilleurs lieux où écouter de la musique électronique en *rave party* à Kiev. Maintenir à flot une librairie indépendante, en dégageant des bénéfices, est un défi quotidien. *« Encore plus dans un pays en guerre ! »*, dit, amère, Majka, salariée à temps plein, derrière le comptoir. Les premiers mois, Natalia craignait que ses concitoyens ne dépensent pas leurs économies pour s'offrir un livre, moins nécessaire qu'un bon repas chaud. Mais avec le conflit, le besoin de s'évader s'avère davantage présent qu'en période de paix. *« Subir des attaques russes chaque nuit est épuisant. Ici, chacun compte ses morts. Et beaucoup viennent me demander des livres sur la santé mentale ou sur des thématiques joyeuses ; je suis un peu leur pharmacienne. »*

En face de la caisse, sur une étagère, les ouvrages de photographes ukrainiens sont plébiscités par les clients. Pour la sélection, Natalia a laissé la main à son ami de longue date Mykhaylo Palinchak, photojournaliste reconnu. *« Notre objectif est de valoriser des jeunes talents locaux, qui j'espère connaîtront un succès à l'étranger »*, précise le reporteur. Depuis peu, il aide Natalia à organiser des expositions et des ateliers photos, afin d'attirer toujours plus de monde. La librairie devient ainsi un refuge alors que le conflit a déjà causé la mort de 60 000 à 100 000 Ukrainiens.

Pour animer le lieu, Natalia se réjouit d'avoir eu l'idée de photographier chaque client avec l'achat qu'il a effectué chez elle. *« Regardez cet homme, costaud et barbu, avec le livre* Comment gérer mes peurs*, ça détonne, mais c'est beau »*, s'exclame-t-elle en faisant défiler les clichés sur son téléphone. Sur l'un d'eux, un visiteur bien connu : le réalisateur originaire de Kharkiv Mstyslav Chernov, auteur du documentaire primé aux Oscars *20 jours à Marioupol*. *« Il fait la tête, il préfère être derrière l'objectif plutôt que devant ! »*, s'amuse-t-elle.

Le lendemain matin, Natalia parcourt les allées du marché aux livres de Petrovka, un quartier de Kiev. La nuit a été courte, ponctuée d'alertes aux drones russes. Une personne est morte, des dizaines sont blessées. Sur les étals poussiéreux, les livres tiennent debout comme par miracle. Il y a six mois, la libraire a déniché un ouvrage en édition limitée du photographe britannique Martin Parr. *« Il était à 5 €, le vendeur n'en connaissait pas la vraie valeur. Il faut être patiente pour faire de bonnes affaires »*, lance-t-elle, espiègle. Les téléphones vibrent, la flânerie est finie. Aux alertes d'attaques quotidiennes s'ajoutent, en cette fin juillet, les messages de mobilisation du mouvement de protestation contre la suppression de la loi sur l'indépendance des agences anticorruption ukrainiennes. *« Évidemment »*, Natalia bat le pavé avec les protestataires devant le Parlement chaque soir depuis le premier jour. *« Je continue à m'engager, même si ce n'est plus sur le front. »* Des manifestants se regroupent parfois entre les murs de sa librairie pour débattre de l'avenir du pays.

> **« Ces livres sont choisis pour détruire la propagande russe, encore très présente en Ukraine. »**
> NATALIA KUZMENKO, LIBRAIRE

« Il n'y a aucun autre lieu comme le nôtre à Kiev, si un mouvement apparaît dans la capitale, vous en entendrez parler ici », se targue Natalia. En août, le Parlement ukrainien a rétabli la loi sur l'indépendance des agences anticorruption, pliant face à la détermination de la jeunesse. La librairie a déménagé, à quelques pâtés de maisons de son ancienne adresse, dans un lieu plus spacieux. Malgré l'incertitude économique et le conflit, la jeune femme veut continuer à l'ouvrir. Un pari un peu fou, mais l'important est de *« résister à l'envahisseur, peu importe la manière »*, conclut-elle en regardant les photos de son ancienne vie à l'armée. Une page tournée, qui se rouvrira peut-être un jour. ●

TEXTE **PAUL BOYER**
PHOTOS **PIERRE TERRAZ** POUR *LA VIE*

Natalia Kuzmenko et Stas Markovich, 75 ans, libraire au marché Petrovka, à Kiev, le 25 juillet.

Natalia photographie chaque client avec le livre qu'il a acheté. Sur la photo centrale, le barbu à droite est Mstyslav Chernov, oscarisé pour son documentaire *20 jours à Marioupol*, sur le siège de la ville.